

SUR LA RÉPARTITION DES POPULATIONS DE L'EXTRÉMITÉ DE LA PÉNINSULE BRETONNE, DU VII^E SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE, AU VIII^E SIÈCLE APRÈS.

PAR CLAUDE BERGER ET PHILIPPE DENAIX

Devant le manque de renseignements écrits, historiquement fiables, donc corrélés, pendant toute cette époque, il convient d'essayer du mieux possible, de se faire une idée sur ce qu'il a pu advenir des populations autochtones pendant cette période. C'est le but de cette étude, qui ne fait que commencer.

La surface considérée ici sera surtout celle qui est comprise à l'ouest d'une ligne reliant aujourd'hui Saint-Malo à Vannes. C'est une péninsule, en majeure partie granitique, baignée par la Manche au nord et l'océan Atlantique au sud. Elle est bordée par les embouchures d'une quarantaine de fleuves côtiers, dont les vallées sont les espaces possiblement bâtis de cabanes par les populations locales.

Ces dernières vivent dans l'âge du fer, sont de dialectes celtiques, de civilisation celtique et donc ne produisent aucun document écrit. Tout leur vécu est donc resté très majoritairement dans l'oral et les « *artefacts* » archéologiques sont les seuls témoins fiables qui nous en restent aujourd'hui, avec les quelques textes latins écrits par les peu nombreux occupants romains du I^{er} au VI^e siècle de notre ère.

Passons en revue les sites sans doute habités préférentiellement par nos ancêtres, dans les siècles de l'âge du fer.

En partant du nord et en se dirigeant vers le sud on trouve principalement et successivement les vallées de : la Rance, le Frémur Est, l'Arguenon, le Frémur Ouest, le Gouessant, l'Urne, le Gouet et son affluent le Gouédic, l'Ic, le Leff, le Trieux, le Jaudy et son affluent le Guindy, le Léguer et son affluent le Guic, le Roscoat, le Yar, le Douron, le Queffleut et son affluent le Jarlot, l'Horn, la Flèche, le Quillimadec, l'Aber-Wrac'h, l'Aber-Benoit, l'Aber-Ildut, la Penfeld, l'Elorn, la Mignonne, l'Hôpital-Camfrout, l'Aulne, le Goyen, le Névet, l'Odet, le Moros, le Saint-Laurent, le Minaouet, l'Aven, le Belon, la Laïta et ses affluents l'Ellé et l'Isole, le Scorff, le Blavet, le Goah Guillerme ou rivière d'Étel, le Gouyarzeur, la rivière d'Auray ou Loc'h.

Soit 46 grandes vallées fluviales, ayant pu abriter autant de tribus, dans les 14 siècles de la période considérée ici.

Encore faudrait-il affiner notre exploration, car si par exemple l'on considère de près la côte de la Manche entre Plougrescant et Saint-Michel-en-Grève, on peut ajouter à la liste précédente les embouchures des petits fleuves côtiers de : Pellinec, du ruisseau de Trestel, du Kergouanton, du Dourdu, du Truzugal, du ruisseau du Cruguil, du Kerduel, des Trouiëro, du ruisseau de Kerlavo, du Saint-Samson, du Keruzec, du Gwel a Gorn, du ruisseau du Launay, du Min-Ran, du Pont Roux au Yaudet, du ruisseau de Coat-Trédrez en Locquémeau, du ruisseau de Kerdu.

Soit 17 lieux supplémentaires propres à recevoir des habitats côtiers de l'âge du fer, entre Jaudy et Roscoat. Comme quoi il faut toujours se rapprocher de la géographie avant d'entreprendre des études historiques sur les populations.



Figure 1 : Carte hydraulique de la Bretagne

Voyons maintenant comment peuvent se répartir les habitations entre ces vallées fluviales pendant les âges du fer.

La population de la Bretagne a varié d'environ 230.000 habitants au VI^e siècle avant notre ère, à 440.000 habitants en l'an 800. La courbe de variation connue à ce jour, d'après des études remontant à Pierre-Roland Giot vers 1979¹, peut ressembler à la suivante :

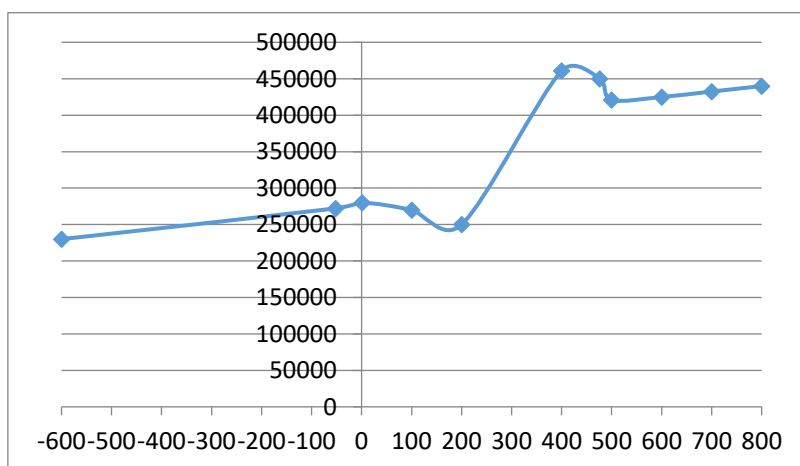


Figure 2 : Évolution de la population bretonne

La perturbation notable dans la courbe serait due aux répercussions engendrées en Bretagne, par les guerres de conquête romaine dans la Gaule et la Grande Bretagne, par la construction de sept villes romaines (Nantes et son port, Rennes, Vannes, Corseul, Alet, Carhaix, Brest) avec l'installation de leurs commerçants et desservants, par la construction du réseau des voies romaines et l'installation de leurs desservants.

¹ P.R. Giot, *Protohistoire de la Bretagne* p.206 et 207

La densité de la population bretonne continentale a donc sensiblement varié de 6,75 à 13 habitants au km², en moyenne. La population rurale pourrait se répartir surtout dans les basses vallées où la densité peut monter jusqu'à 25 au km² en bord de mer². Les hauteurs seraient majoritairement, en garennes, en landes, ou boisées.

Autour de chaque hutte, un espace est réservé aux cultures vivrières nécessaires pour nourrir les 5 occupants de la famille et leur bétail.

Affinons maintenant cette courbe pour la partie ouest de la péninsule, à gauche d'une ligne allant de Saint-Malo à Vannes.

La superficie de ce territoire est voisine de la moitié de celle des cinq départements bretons soit : 17.000 km². Le nombre d'habitants à la fin du VIII^e siècle de notre ère est de l'ordre de 40% de la population bretonne présente à cette date, soit 176 000 habitants.

L'influence des importantes constructions urbaines romaines de Carhaix et Brest, qui sont dans cette zone, ne sera pas prise en compte lors de l'évaluation des populations qui suit, cela égalisera la courbe que voici, elle servira dans la suite de ce travail :

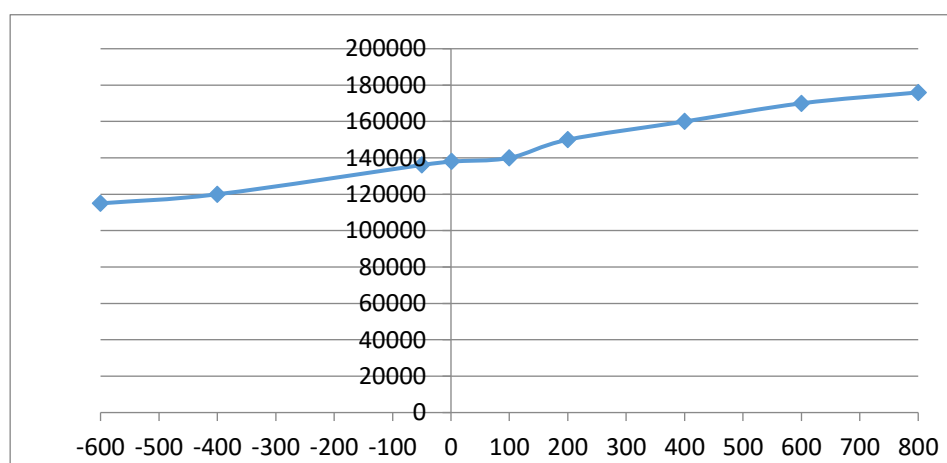


Figure 3 : Évolution de la population dans l'ouest de la Bretagne

La population autochtone varie donc dans cette partie de la péninsule de 115 000 habitants en -600, à 176 000 en l'an 800, et sa densité passe d'environ 6,75 à 10,35 habitants au km², peut-être à + ou - 50% près en -600.

Ceci reflète l'évolution normale d'une population, tranquille pendant 14 siècles, en dehors de l'épisode romain, non pris en compte dans ce graphique. Dans cet espace de temps les habitations familiales vont sans doute varier de 23000 huttes en -600, à 35000 en 800.

Comment les répartir dans la péninsule bretonne ?

Il va falloir essayer des modélisations.

Si dans une région donnée, une couverture organisée en hameaux peut s'installer, voyons quelle densité elle représente :

Prenons par exemple un modèle équilatéral à base 10 : Trois hameaux de 10 habitations, espacés de 10 kilomètres, pour permettre aux habitants de se rencontrer sans trop de difficultés. Avec l'eau courante présente presque partout dans la région, cela peut se concevoir.

La surface du triangle équilatéral dont leurs demeures sont les sommets est alors de 43,3 km² ($S = \text{Racine carrée de } 3 \text{ sur } 4, \text{ multipliée par le carré du côté}$). Et la densité est : 30 fois 5, divisé par 43,3 = 3,46.

² Bulletin ARSSAT 2016, page 172.

Cette densité est compatible avec la courbe précédente qui s'étage de 6,75 à 10,35 habitants au km². La péninsule bretonne pourrait donc être peuplée de petits hameaux dès le début de l'âge du fer.

Mais notre province n'est pas homogène du point de vue de son habitabilité.

Des études faites juste avant l'année 1900 par des géographes universitaires, avec les densités de population de l'époque vont pouvoir venir à notre secours :

- *Annales de Bretagne*. Tome 20, numéro 3, par M. de Martonne.
- *Annales de géographie*. Année 1904, pages 296 à 309 par M. Elie Robert.

Ce dernier écrit page 298 :

« On sait en effet que dans la presqu'île, l'esprit particulariste et local, bien qu'il tende à disparaître comme partout ailleurs, est encore très marqué. Les contrastes entre Hauts et Bas Bretons, Cornouaillais et Léonards sont appréciables même pour le touriste qui ne fait que traverser le pays.

Ces contrastes tiennent à des raisons géologiques : nature des terrains et tectoniques, à la présence ou pas des mers et océans, aux divers agents physiques, économiques ou politiques dont l'action se combine et qu'il serait trop long d'analyser ici séparément, à des différences de langue et de dialecte, de mœurs, d'idées ou d'opinions qui existaient, sans doute dans l'établissements des diverses peuplades en Armorique, mais qui certainement ont été maintenues dans les siècles suivants et parfois exagérées à tel point qu'elles subsistent encore très tenaces à notre époque.

En associant et combinant ces éléments on peut reconnaître que si la Bretagne forme à l'extrémité ouest de la France un tout bien distinct, elle peut elle-même se diviser en un certain nombre de territoires.

Nous avons adopté dans ces grandes lignes la division établie par M. Charles Barrois, dans sa remarquable étude sur les régions naturelles de la Bretagne, en 1897 ».

Pour notre part nous nous en tiendrons aux 11 bandes étudiées par M. Elie Robert.

En effet ce dernier distingue pour ce faire, des **bandes de terrains équidistantes de la ligne de côte de la péninsule** et calcule leur densité, voir figure 4.

La première bande possède une largeur de 2 km, les 10 autres font chacune 5 km de large. Ce qui fait que les 52 kilomètres de profondeur autour du trait de côte sont ici étudiés. Le reste du Centre Bretagne n'est pas pris en compte dans ce tableau, mais il est sans doute encore moins peuplé.

Numéro de la bande	Superficie en km²	Nombre d'habitants	Densité
1	2736,66	487 019	177
2	2631,30	276 612	105
3	3673,12	295 655	80
4	2999,53	242,138	80
5	2759,18	200 713	73
6	2519,20	164 043	65
7	2433,34	166 342	68
8	2250,93	145 236	64
9	2214,08	141 420	63
10	2058,87	129 953	63
11	1699,22	103 514	61

La population bretonne correspondante en 1903, est de 2 559 398 habitants et sa densité moyenne est de 75,2 habitants au km².

On peut donc estimer, au vu de cette étude, que cette densité peut varier de 177 à 32, soit dans un rapport voisin de 6 entre la plus forte et la plus faible, autour des années 1900, et que ce rapport a pu se conserver tel quel, au cours des temps précédant l'ère industrielle et touristique. Nous l'utiliserons dans la suite.

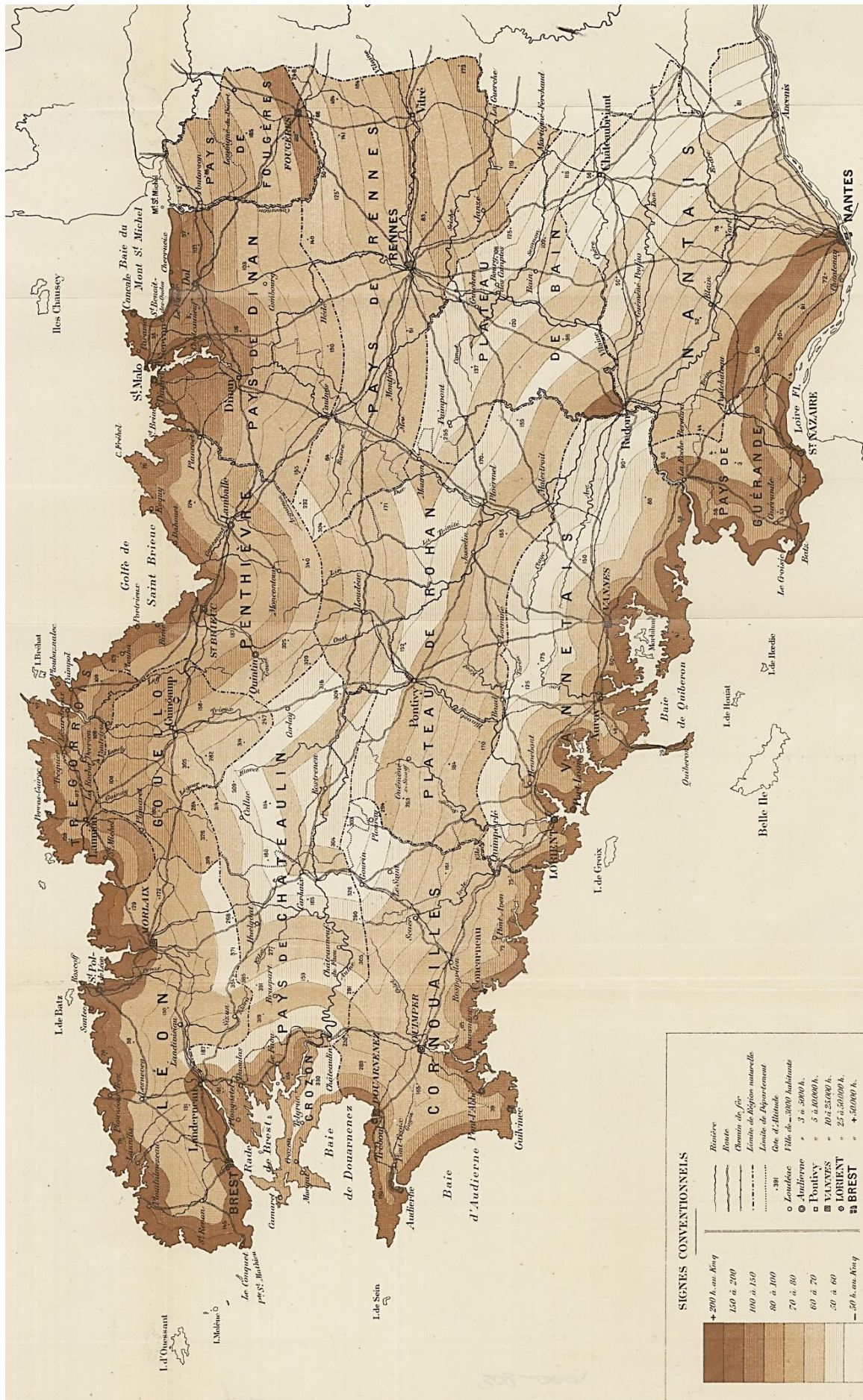


Figure 4 : Densité de la population en Bretagne, étude Elie Robert. Annales de Géographie n°70, 1904

Retour à la péninsule bretonne marine où nous allons appliquer la méthode des bandes.

Nous avons vu précédemment (figure 3) que la densité moyenne de sa population passait de 6,75 en -600 à 10,35 en l'an 800.

Découpé en bandes, par analogie, cela conduit au tableau suivant :

Numéro de la bande	Densité en -600	Densité en 800
1	15,888	24,36
2	9,425	14,45
3	7,18	11,01
4	7,18	11,01
5	6,55	10,04
6	5,70	8,95
7	6,10	9,36
8	5,765	8,81
9	5,665	8,67
10	5,665	8,67
11	5,475	8,39
Au-delà de 52 km	2,65	4,06

Si maintenant on se rapproche du modèle équilatéral à base 10, défini plus avant, il ne pourrait s'appliquer qu'au **centre Bretagne**, avant l'an -600, sa densité étant de 3,46 habitants au km².

Pour arriver à 5,475, par exemple, avec ce modèle, il faut utiliser des hameaux de 80 personnes soit 16 habitations, espacées de 10 kilomètres.

Pour arriver à 8,39, il faut utiliser des villages de 24 à 25 maisons.

Pour arriver à 16, il faut utiliser des villages de 48 habitations en bord de mer.

Naturellement cette simulation n'est que théorique, la réalité étant sans doute encore plus diversifiée : en écarts entre les regroupements et en nombre d'habitations par villages, sans compter les fermes isolées.

Le 13 mars 2019